



**Parcours – niveaux B2/C1 : en bref**

**Thème : la violence conjugale**

Après une entrée dans la fiction par les premières scènes du court métrage, les apprenants s'interrogeront sur la construction narrative du film. Ils découvriront par quels procédés et au travers de quels choix le réalisateur a construit, autour d'un grave sujet de société, une œuvre de fiction dont l'écho retentit même au-delà des salles de cinéma.

**Rédaction fiche d'activités :** Frédérique Treffandier, CAVILAM – Alliance française

« Pour moi, faire du cinéma c'est une nouvelle façon de parler aux gens. » Xavier Legrand

<p><b>Objectifs communicatifs</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Repérer des indices dans une narration.</li><li>- S'interroger sur la violence d'un film.</li><li>- Partager ses émotions et impressions.</li></ul> <p><b>Sensibilisation à l'univers du cinéma</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Comprendre la notion de tension dramatique.</li><li>- Analyser des procédés cinématographiques.</li><li>- Commenter les choix du réalisateur.</li></ul>	<p><b>Notes culturelles</b></p> <p><i>Le film a été récompensé du Grand Prix National, du Prix du Public, du Prix de la Jeunesse et du Prix de la Presse Télérama au Festival de Clermont-Ferrand 2013.</i></p>
---	---

**Remarques préalables :**

Pour garder le plaisir d'une séance de cinéma et préserver le suspense autour duquel est structuré ce court métrage, le film sera montré en deux temps. La fiche apprenant ne sera distribuée qu'après le visionnage de la première partie du court métrage.

**Premières impressions : Un équilibre précaire**

Regarder le début du court métrage (jusqu'au plan séquence de la famille attendant dans la voiture sur le parking de l'hypermarché).

*Décrivez les éléments qui relèvent de la banalité du quotidien dans le début de ce film.*

*Énumérez ensuite les indices qui contredisent cette banalité.*

Pistes de correction :

Le film débute paisiblement par un plan fixe d'une maison familiale d'où sort le jeune Julien, au cours d'une journée ensoleillée. L'enfant, cartable sur le dos, se rend à l'école. Mais cette stabilité apparente n'est là que pour mieux tromper le spectateur. En effet, le visage de l'enfant dans l'encadrement de la vitre de la voiture de son institutrice trahit son mensonge : de toute évidence, il ne va pas « acheter des cigarettes pour papa. ». Mentir pour faire l'école buissonnière ? On a tendance à le croire quand l'enfant s'engouffre sous le pont pour jouer au bord du cours d'eau. Cette impression est démentie par l'arrivée d'une voiture qui vient le chercher. L'enfant avait donc reçu consigne d'attendre là. La voiture démarre en trombe puis la scène se reproduit avec sa sœur aînée, devant l'abribus. Les enfants font semblant d'aller à l'école... Le spectateur bascule dans l'incertitude et l'attente.

*Faites des hypothèses sur les causes de ces comportements et la suite des événements.*

**Regards croisés : La décision d'une femme**

Distribuer la fiche apprenant. Inviter le groupe à en prendre connaissance et à observer attentivement les captures d'écran de l'activité 2 afin de guider leur regard lors du visionnage.

Montrer la suite du court métrage.

*À deux, faites l'activité 1 de la fiche apprenant.*

Mise en commun : *présentez le personnage principal.*

*Que remarquez-vous dans la manière dont ces informations arrivent à la connaissance du spectateur ? Quel est l'effet produit ?*

*Peut-on dire que le film dresse un portrait de femme ?*

Piste de correction :

Alors que ses enfants font semblant d'aller à l'école, Miriam, employée de supermarché, s'empresse de les récupérer et se rend sur son lieu de travail pour annoncer son départ précipité à son employeur. On comprend qu'une menace pèse sur cette femme. C'est au cours des échanges brefs avec ses collègues qu'on apprend son prénom et qu'on devine sa profession. Ses collègues du supermarché s'unissent pour lui venir en aide : il s'agit de faire diversion, d'éviter à tout prix les soupçons. On découvre peu à peu les raisons de ses actes.

**L'histoire de Miriam nous est livrée par bribes, ce qui accroît la tension dramatique.** Le spectateur est frustré et attend avec impatience d'en voir et d'en savoir plus. Même le visage de la jeune femme, d'abord filmée de dos puis le regard fixé dans le retroviseur, est dévoilé tardivement. Il ne s'agit pas d'un portrait de femme. C'est la décision de cette femme, son action qui est l'objet du film.

### Un certain regard : La violence conjugale

*Avez-vous vu des scènes violentes dans ce film ? Si oui, lesquelles ?*

*Pour vous, ce film est-il violent ?*

- *Si oui, comment la violence est-elle montrée dans ce film ?*
- *Si non, expliquez pourquoi.*

Piste de correction :

Pas de scènes de violence à proprement parler. La violence est sous-jacente et se dévoile progressivement ; elle ressort à travers les paroles innocentes de l'enfant atablé avec les collègues de Miriam, les regards angoissés qu'échangent les femmes, et les hématomes qui couvrent le corps de Miriam, forçant ses collègues à détourner le regard. Ces éléments suffisent à imaginer la violence qui règne au sein du foyer familial.

Les dialogues sont brefs et pragmatiques : pas de long discours, aucune plainte ni apitoiement dans la bouche de Miriam, ferme et décidée malgré la peur. Le jeu sobre et juste de l'actrice (Léa Drucker) évite toute victimisation et privilégie l'action.

*Décrivez le rôle des enfants dans la compréhension de la situation.*

Pistes de correction :

À table, les collègues et les enfants de Miriam plaisantent au sujet de la chef que tout le monde dans le supermarché surnomme Robocop, une occasion pour Julien d'évoquer innocemment cette scène où son père a braqué un fusil de chasse sur sa mère. Sur les visages graves des enfants, à travers leurs réactions, on devine l'ampleur du drame. Joséphine et Julien sont des messagers, des enfants témoins...

*Une scène a-t-elle provoqué chez vous des émotions fortes ou vous a-t-elle fait frémir plus qu'une autre ? Laquelle ? Pourquoi ? Expliquez.*

Piste de correction :

Quand l'auteur des violences débarque à l'improviste dans le supermarché, pendant la crise de terreur du petit garçon ou lors de la scène finale du parking, juste avant la fuite...

*Comment la tension narrative est-elle obtenue ?*

*À votre avis, dans quelle catégorie peut-on classer le court métrage ? Docufiction, drame, thriller... ? Justifiez votre réponse.*

Piste de correction / Notes cinéma :

Pour obtenir la tension narrative, le récit filmique adopte le point de vue de la victime et la caméra suit au plus près la mère et ses trois enfants. L'angoisse monte, de minute en minute, autour de cette

femme battue, déterminée à fuir avec ses enfants. En scrutant l'apparition du père, au plus près de la peur, les doigts crispés ou les poings serrés, on se laisse porter par le rythme effréné de ce film angoissant, construit comme un minithriller.

### Le monde du cinéma : Apprendre à regarder, apprendre à écouter

À deux, faites l'activité 2 de la fiche apprenant.

Mise en commun en groupe classe.

Chaque duo de scènes (a, b, c) fonctionne en parallèle dans la dramaturgie du film. Expliquez.

Piste de correction / Notes cinéma :

a. Sur le parking de l'hypermarché, Miriam et ses deux enfants sont dans une voiture à l'arrêt. Ils attendent dans le silence avant d'ouvrir les portières et de sortir du véhicule. / On retrouve les trois mêmes personnages dans une cage d'escalier derrière une porte. Avant que la porte ne s'ouvre, ils attendent également dans le silence.

Ces deux scènes sont très importantes dans le film du point de vue scénaristique, rythmique et sensoriel. **Ce sont, d'après les mots du réalisateur, des scènes**

**« d'articulation », ou « des sas », c'est-à-dire des passages nous transportent d'un monde à l'autre.** Elles sont articulées par la précision des actions, des regards, des respirations, des sons, des cadres et ont une grande charge émotionnelle.

b. Les mouvements de caméra inscrivent l'action dans la durée, au plus près du réel. **Le long travelling qui suit l'héroïne installe une tension en faisant durer la longue marche de Miriam devant les caisses du magasin**, cet interminable trajet qu'elle doit parcourir, à trois reprises, des bureaux jusqu'au bout de la galerie marchande. Chacun des gestes et les micro-événements qu'elle rencontre sur ces trajets nourrissent la tension : le badge qu'elle peine à accrocher sur sa veste, les collègues qui la saluent en passant ou encore la cliente qui lui demande un renseignement.

c. Les plans d'ensemble de début et de fin se font écho. **Longs, fixes et énigmatiques, ils inscrivent la destinée des personnages dans l'incertitude.** On observe les personnages, perdus dans un décor surdimensionné, se mouvoir dans l'espace tel des insectes.

**Le spectateur prend de la distance. À la fin du film, il retrouve sa place initiale d'observateur.**

Former trois groupes d'apprenants.

Commentez ces choix du réalisateur.

- Groupe 1 : Le décor d'un hypermarché comme cadre de l'action principale
- Groupe 2 : La bande-son caractérisée par l'absence de musique
- Groupe 3 : Le titre énigmatique : « Avant que de tout perdre »

Mise en commun : échanges et discussions autour des interprétations proposées.

Piste de correction / Notes cinéma :

Le décor : un hypermarché, espace quotidien, à mille lieux du sentimentalisme et de la sphère émotionnelle. Le réalisateur choisit de faire de ce lieu froid et impersonnel, le lieu de travail de l'héroïne. C'est pourtant de là qu'elle pourra fuir, aidée par ses collègues de travail. Le décor aseptisé et sinueux se prête à la matérialisation du long trajet de l'héroïne vers la liberté.

La bande-son : l'absence de musique est un parti-pris du réalisateur. En revanche, un travail très précis a été mené sur le son pour « puiser la musicalité dans la réalité de la fiction »<sup>1</sup> : le bruit des talons, le bruit électronique des caisses du magasin, le clignotant de la voiture, la respiration du personnage, les aboiements du chien... Tous ces éléments symboliques nourrissent l'angoisse et alimentent le suspense du film. « Ce silence est beaucoup plus fort que n'importe quelle musique. Il n'y a plus rien à dire. C'est ce silence qui a enfermé les personnages et c'est ce silence qu'ils ont réussi à fuir. »<sup>1</sup>

Le titre : « Le film étant structuré autour du suspense, je ne voulais pas utiliser des termes qui auraient trop orienté le spectateur sur le récit. Un jour j'ai découvert, par hasard, une citation de Roger Allard

(poète français du XXème siècle) : « Avant que de tout perdre, il vaut mieux tout quitter ». Cette phrase correspondait exactement à l'enjeu du film et à la situation extrême dans laquelle se trouve le personnage principal. J'ai donc pris la première partie de la citation. La présence du subordonnant « avant que » donne cette sensation d'ultimatum que je cherchais puisqu'il introduit une postériorité : « Il faut faire quelque chose avant qu'il ne soit trop tard. » Certaines personnes tiquent sur ce titre et ne comprennent pas la présence du « que ». Elles ont même soupçonné qu'il y avait une faute de français, or ce n'est pas le cas, bien au contraire. »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Xavier Legrand, Entretien réalisé le 31 août 2013, [www.filmdeculte.com](http://www.filmdeculte.com)

*Vers quel(s) effet(s), quel(s) résultat(s) tendent tous les procédés cinématographiques et partis-pris de mise en scène relevés ?*

Piste de correction / Corrigés :

Tout est mis en œuvre pour tenir le spectateur en haleine d'un bout à l'autre du film, faire monter la tension et entretenir le suspense. Ce film n'a pas pour vocation de choquer mais invite le spectateur à accompagner le trajet de l'héroïne de bout en bout. Le parcours des personnages est une course contre la montre qui ne laisse aucun répit au spectateur. Tout est fait pour que ce dernier craigne le père au moins autant que sa famille.

[Votre opinion nous intéresse :](#)

Au-delà de son parcours en festival, le film de Xavier Legrand suit un autre chemin en parallèle. Il a été présenté à plusieurs reprises lors de colloques et de rencontres avec des associations qui luttent contre les violences conjugales. À en croire les professionnels qui travaillent chaque jour sur le terrain, le film est un réel outil pour aborder ce sujet.

*Faites l'activité 3 de la fiche apprenant.*

*Partagez vos commentaires et impressions sur le site d'Unifrance.*

Activité 1 – Repérez comment le spectateur prend connaissance des informations sur le personnage principal.



- Son identité
- Sa situation familiale
- Sa situation professionnelle
- Son caractère
- Ses projets

Activité 2 – Décrivez les scènes suivantes.

a. Deux scènes miroir tournées en *plan séquence* : dans la voiture, derrière la porte.



.....  
.....  
.....

.....  
.....  
.....

b. Deux longs *travellings* accompagnent Miriam le long des caisses.



.....  
.....  
.....

.....  
.....  
.....

c. Les *plans d'ensemble fixes* de début et de fin se font écho.



.....  
.....  
.....

.....  
.....  
.....

**Activité 3** – Pensez-vous que le film puisse servir à délier les langues et à montrer un autre point de vue sur la violence faite aux femmes ?

Selon vous, ce film vaut-il une campagne de communication ? Est-il plus convaincant ou seulement différent ? Pourquoi ?

Utilisez les outils linguistiques proposés pour exprimer votre opinion.

